

« *Hier sind wir* » (Nous voilà) : résumé du rapport final

Le projet « *Hier sind wir* » (Nous voilà) a étudié la dénormalisation de la consommation de produits (électroniques) du tabac dans trois écoles professionnelles et secondaires en Suisse (Berne, Bienne, Bâle). Le projet visait à élaborer des mesures en impliquant les jeunes pour réduire la normalité perçue du tabagisme et, à long terme, la consommation. Il se concentrait sur l'aménagement des lieux de séjour sur les sites des écoles (zones fumeurs et non-fumeurs). On y a étudié l'idée selon laquelle la restructuration des zones fumeurs dans les écoles peut influencer les normes sociales en réduisant la visibilité du tabagisme. On a également cherché à savoir si de tels changements avaient un impact sur la prévalence de la consommation (électronique) de tabac chez les élèves. Une recherche bibliographique détaillée, trois ateliers avec des élèves et un échange avec un comité consultatif ont permis d'élaborer différentes mesures. Il s'agissait par exemple d'éloigner les zones fumeurs des entrées des écoles, de supprimer les éléments contradictoires (p. ex. des cendriers dans la zone non-fumeurs), d'améliorer la signalisation et de rendre les zones non-fumeurs plus attrayantes à l'aide de parasols, de chaises longues, de jeux de société et de jeux en plein air. Les mesures variaient quelque peu entre les trois écoles.

L'évaluation des mesures a montré que la connaissance des réglementations locales en matière de tabagisme s'est améliorée de manière significative. Après l'intervention, la majorité des élèves connaissaient les zones fumeurs autorisées. Les observations et les enquêtes ont montré que les nouvelles réglementations sur la consommation ont été bien acceptées à Berne et à Bienne, tandis que le respect des règles était moins systématique à Bâle. À Bienne, les jeunes qui consommaient des produits électroniques du tabac ont respecté les règles de manière moins systématique. L'attractivité des zones fumeurs et l'application systématique des règles se sont révélées être des facteurs décisifs pour le succès des mesures. En outre, il s'est avéré que la perception de la consommation (électronique) de tabac comme « normale » a diminué à Berne et à Bienne : elle s'est donc dénormalisée. À Bienne, c'était encore le cas cinq mois après la mise en œuvre des mesures. Les résultats soulignent la nécessité, pour obtenir un changement durable de comportement, de communiquer clairement les règles relatives aux zones fumeurs et non-fumeurs, de rendre les zones non-fumeurs attrayantes et d'appliquer les réglementations de manière systématique. Parmi les autres facteurs de réussite, on peut citer le respect des règles par le personnel de l'école (enseignement et restauration), la compréhension des élèves pour les nouvelles règles, le moment de la mise en œuvre (pas au milieu de l'année scolaire) et l'implication de l'intendance et du service technique.

Un des défis était de recruter des écoles. Elles manquent souvent de temps pour les projets de prévention du tabagisme, qui ne font pas partie de leurs tâches principales. De plus, la mise en œuvre des mesures développées a nécessité une étroite coordination entre différents acteurs.

L'implication participative des jeunes a fait ses preuves. Ces ateliers n'ont pas nécessairement abouti à des idées extrêmement innovantes, mais ils ont fourni quelques enseignements importants. De plus, ils ont suscité une grande motivation chez les jeunes, qui étaient très fiables. À une exception près, tout le monde a annoncé les retards et empêchements. Les échanges avec le comité consultatif ont également été utiles pour obtenir un retour direct sur les idées et profiter de l'expérience acquise.

Dans l'ensemble, les résultats plaident en faveur de la poursuite du projet, serait-ce uniquement parce que les trois écoles pilotes maintiennent les mesures de manière autonome. Il serait sans doute possible de simplifier de futures applications et d'abandonner certaines mesures (p. ex. à l'intérieur).